

À noter

Aperçus vous informe que vous pouvez voir des comédiens issus de la première promotion de l'Epsad dans :

Mary Stuart

de Friedrich Schiller

Mise en scène Stuart Seide

Avec **Sébastien Amblard**, Pierre Barrat, Éric Castex, Bernard Ferreira, Cécile Garcia Fogel, **Jonathan Heckel**, **Caroline Mounier**, Oceane Mozas, Julien Roy, Stanislas Stanic, Vincent Winterhalter

Production Théâtre du Nord

Au Théâtre National de Nice du 19 au 21 février

Au Théâtre de Namur du 3 au 5 mars

Infos : www.theatredunord.fr

École professionnelle supérieure d'Art dramatique

Direction Stuart Seide

23-25, rue de Bergues
59 000 Lille

Métro Bois Blancs

Tél. : 03 20 00 72 64

Fax : 03 20 08 25 78

Email : epsad@wanadoo.fr

Pour retrouver **Aperçus**
et toutes les actualités
de l'Epsad : www.epsad.fr

L'École professionnelle supérieure d'Art dramatique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication la Région Nord Pas-de-Calais la Ville de Lille

Et aussi

L'utopie à crédit *Comédie musicale, allegro vivace*

de Daniel Lemahieu

Musiques de Jean-Philippe Vanbeselaere

Direction artistique et mise en scène Nicolas Derieux

Avec Mavikana Badinga, Julien Balajas, Jean-Marie Balembois, David Catel, Raphael Bouvet, Karine Dedeurwaerder, **Anne Frèches** et Wahid Lamamra.

Production La Soufflerie, coproduction Comédie de Picardie en partenariat avec l'EPCC « Spectacle vivant en Picardie »

Au Cirque Jules Verne à Amiens du 11 au 15 mars

Infos : www.lasoufflerie.fr

Promotion 2006-2009

Guillaume Bachelé

Lucie Boissonneau

Lyly Chartiez

Marie Clavaguera Pratz

Jonathan Devred

Antoine Ferron

Noémie Gantier

Julien Gosselin

Sarah Lecarpentier

Alexandre Lecroc

Gwenaël Przydatek

Victoria Quesnel

Tiphaine Raffier

Géraldine Roguez

Renaud Triffault

Impression ByBen. Graphisme Patrice Junius. Photos Éric Legrand.

Petites formes

d'après des textes de Daniil Harms. Atelier dirigé par Gilberte Tsai, travaillé et présenté au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Ce qui m'intéresse quand je travaille avec des élèves, c'est de les mettre à l'épreuve du terrain.

J'avais donc dans l'idée de faire des petites formes, destinées à se jouer à l'improviste dans des classes de Montreuil et de Seine Saint Denis. Et j'ai trouvé que les textes de Daniil Harms s'y prêtaient tout à fait.

Après lecture, je les ai laissés improviser sur cette idée d'une époque qui sacrifie ses artistes. Certains se sont demandés ce qu'ils pouvaient faire du texte. Les groupes n'ont pas été imposés, ils se sont formés tout seuls.

J'ai une grande pratique du montage et de l'improvisation. Très vite, à partir d'improvisations, je peux guider vers des textes pour faire des collages, des découpes et des adaptations. Je voulais qu'ils s'emparent de la chose, qu'ils aient une responsabilité par rapport à leur petite forme. Je donnais mon avis et eux le leur. Sans être directive, j'étais là pour leur rappeler les consignes.

Ce que je trouvais intéressant pour eux dans la petite forme, c'était le fait d'entrer dans une classe et de jouer quelque chose de très court pour des élèves qui n'ont pas forcément eu une formation théâtrale ou qui n'ont même jamais vu de théâtre. Il a fallu qu'ils prennent conscience de ces contraintes fortes, pour qu'elles libèrent leur imaginaire et les amènent à des formes particulières. Au final, ils ont inventé des choses et des formes très différentes.

Gilberte Tsai (extraits d'entretien)

Quand tu achètes une volaille, vérifie qu'elle n'ait pas de dents. Si elle a des dents, c'est que ce n'est pas une volaille.

In *Elizavieta Bam* de Daniil Harms

Aperçus 4

Février 2009

EpsAd

EpsAd



À tous ceux qui

de Noëlle Renaude / Atelier dirigé par Eva Vallejo et Bruno Soulier (Compagnie Interlude T/O), travaillé et présenté au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing.

Le son est porteur de sens

Dans notre définition du Théâtre/Oratorio, la musique est porteuse de sens et de dramaturgie au même titre que le texte. Nous veillons toujours à donner un sens à cette association. On ne fait pas « théâtre et musique » juste parce que ça fait beau de mettre de la musique avec du texte. La musique au théâtre est tout sauf une musique d'accompagnement.

Dès le départ, les rôles sont bien définis entre nous deux, chacun a son domaine : l'un est sur le texte et la mise en scène, l'autre sur la musique, le son, et l'interprétation musicale. Nous menons très vite ensemble un travail voix et musique, très brut, et la suite n'est faite que d'interactions et d'interférences.

Avec la pièce *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, où trois générations d'une même famille se réunissent autour d'un repas un dimanche d'été d'après guerre, nous avons construit une partition de bruits concrets. Les verres, les assiettes, les couverts, mais aussi les conversations, les rires, la danse et les chansons... Le travail de création a consisté à s'emparer de tous ces matériaux pour en faire quelque chose de musical. C'est un travail très spécifique, sur la respiration, le placement de voix, avec des accélérations, des décélérations, des crescendo et decrescendo. On a aussi voulu transmettre l'idée que le son est porteur de sens. La langue française a complètement oublié le son dans sa diction, or, dans le son il y a le sens. (...)

Dans notre mise en scène du texte de Noëlle Renaude, les élèves-comédiens sont tout le temps ensemble sur la scène. Or, c'est très difficile pour des comédiens d'être dans un travail collectif où l'écoute et le regard sont sollicités en permanence.

Parfois, un acteur s'extrait du chœur constitué pour venir parler au spectateur, puis il réintègre le groupe. C'est une sorte d'aller-retour entre le dedans et le dehors.

Derrière cette forme, il y a une réflexion sur le collectif aujourd'hui. On se demande comment on est « individu » et comment on est aussi « collectif », comment on se positionne dans la société, comment on est indépendant ou tributaire les uns des autres.

Eva Vallejo et Bruno Soulier (extraits d'entretien)

